

Ceci est une annonce de la série préparée par l'Association Canadienne de Bois de

Les exploiter sagement et non pas les garder avaricieusement

GARDER en avare n'est pas conserver; c'est tout simplement gaspiller quelque chose que vous auriez aussi bien pu utiliser.

Ces paroles venant d'un bureau adjacent captèrent mon attention; c'était une pensée qui appelait réflexion mais je n'étais pas dans le moment disposé à réfléchir. J'avais autre chose à faire.

"Si quelqu'un—quel qu'il soit—veut parler sur ce sujet," me disais-je avec quelque ennui, "pourquoi ne va-t-il pas discuter ailleurs?"

Le bruit de la conversation continuait, une voix dominante le tumulte disait:

"Mais, mon ami, vous ne détruisez pas une forêt par la coupe, vous l'améliorez."

"Va l'améliorer ailleurs," grommelai-je morosement. Tout de même ces paroles avaient fixé mon attention. "Couper, c'est couper" que je me dis bêtement; mais j'étais intéressé. Je me rassieds, écoutant pour de bon.

J'entends une voix plus douce murmurer quelque chose au sujet de la préservation de nos forêts nationales.

La réplique ne se fit pas attendre. "Mais ces forêts ne vous appartiennent pas, mon ami. Elles ont été achetées et payées par l'homme qui les exploite. Elles ne sont pas plus vos forêts que ceci n'est mon affaire."

J'abandonnai l'idée de travailler d'avantage et j'allai prendre part à la discussion. On me présenta un jeune homme d'agréable figure, du nom de Bell.

"Bell, Bell, Bell.—Je répétais ce nom, essayant de le relier dans ma mémoire à quelque chose de défini. Soudain je me rappelai un titre du "Record" de Sherbrooke:

"Bell vient—Beck occupé—Barnjum parti."
Oui, c'était bien cela, cet homme était Bell.

Il avait défié ces deux figures éminentes dans la controverse en faveur de l'embargo, de venir discuter cette question avec lui en public. Sherbrooke les avait convié avec instance à venir le rencontrer en cette ville. C'était un champ de bataille éminemment favorable, situé à quelques pas du centre de notre grande industrie de papier, et le cœur de l'un des grands centres d'exportation du bois de pulpe. Discutée là, cette question ne pouvait l'être qu'avec feu.

Beck était occupé, Barnjum, m'avait-on dit, avait quitté en hâte Québec, une province qui exporte annuellement quelque chose comme 750 000 cordes de bois de pulpe, pour aller étudier les conditions en Colombie Britannique, où le maximum d'exportation annuelle est quelque peu au-dessus de 40,000 cordes. Ceci, évidemment, ne démontrait pas une bien grande envie de rencontrer ce jeune antagoniste de l'embargo venu de Nouvelle-Ecosse. Pourquoi ne se rendaient-ils pas à Sherbrooke pour disposer une fois pour toutes de lui et de ses arguments irréfutables? Était-ce parce que les arguments en faveur de l'embargo n'étaient pas aussi irréfutables qu'ils paraissent être à première vue?

Cette pensée ouvrait des horizons intéressants.

J'essayai un ou deux de ces arguments qui m'avaient paru si raisonnables, et je fus vivement enterré sous une avalanche de faits et de chiffres.

"Pourquoi ne viendriez-vous pas à Sherbrooke pour entendre cette discussion?" demanda Bell en se tournant vers moi? Cela vous donnerait un nouvel aperçu de la question."

"Oui, pourquoi pas?" Me dis-je. "Je suis intéressé. Je puis disposer d'un jour ou deux. Très bien, j'y vais."

Ce fut même plus intéressant à Sherbrooke que je m'y attendais. M. Bell rencontrait des hommes qui avaient dépensé une vie dans le commerce du bois ou l'industrie de la pulpe; mais pas une fois ils ne purent ébranler les prémisses sur lesquelles étaient basés ses arguments.

Garder en avare n'est pas conserver

Cet argument de la conservation qui voudrait que quelqu'un puisse détenir une forêt pour toujours avantageusement; ou, au moins, jusqu'à ce que des moulins soient prêts à en recevoir les produits; et la voir ainsi prospérer, grandir et augmenter constamment de valeur, perdait de son caractère convaincant à mesure qu'avancait la discussion. Il toucha quelques-uns des points dans son discours, d'autres dans la discussion qui suivit, d'autres encore dans une conversation que j'eus ensuite avec lui.

(Annonce)

Par **JOSEPH CUMMINGS LISTER**

Sa principale proposition fut celle que je l'avais entendu émettre de mon bureau: "La conservation de la forêt réside dans une coupe et une exploitation intelligents, non pas dans une possession d'avare."

L'homme qui y était



Ralph P. Bell

Il se servit d'un exemple bien simple pour illustrer ce point.

"Si vous avez un jardin retourné à l'état sauvage, vous ne le laisserez pas à l'abandon avec l'espoir que d'une façon ou d'une autre il finira bien par produire comme le jardin bien entretenu du voisin. Vous éclaircissez, vous coupez, vous le cultivez. Vous donnez aux plantes robustes une chance de grandir, et vous protégez les jeunes plants pour qu'ils ne soient pas étouffés. La même chose s'applique à la forêt. Une coupe intelligente ne la détruit pas, elle l'éclaircit et donne aux jeunes arbres, une chance de grandir."

Je pris mentalement note de cela pour lui demander de développer cet argument, mais je n'avais pas encore fini de le bien fixer, que déjà il continuait.

"J'ai dans l'idée un certain type de forêt où la végétation est si dense que la lumière du soleil ne pénètre jamais

jusqu'au sol et que les jeunes pousses n'ont aucune chance. Si vous coupez cette forêt d'épinettes ou de sapins, il ne s'y trouve point de jeunes arbres pour remplacer les arbres abattus, et il faudra de soixante à cent ans avant que cette forêt soit prête pour une nouvelle coupe, et encore vous ne pourrez avoir l'assurance qu'elle vous donnera la même sorte de bois. Il peut arriver qu'après ces longues années d'attente, vous ayez une pousse sans valeur.

"Eh bien, qu'allez-vous faire? Vous l'éclaircirez avant qu'elle soit en cet état, et vous agirez sagement. Maintenant considérez de nouveau cette même forêt. Si elle a été exploitée sagement, si les arbres ayant atteint leur maturité ont été coupés, les jeunes plants d'épinette ou de sapin auront eu une chance de se développer. Dans trente ou cinquante ans vous aurez une deuxième récolte, semblable à la première. Laquelle de ces méthodes, pensez-vous, favorise le mieux la conservation de la forêt?"

C'était un nouvel aspect du sujet—au moins pour moi. Pourquoi donc tant se tarabuster au sujet de l'exportation d'une quantité relativement minime de bois de pulpe, si nous pouvons en profiter par la vente sans détruire les forêts? Et M. Bell dit que vous ne détruisez

Coupe intelligente

On dit, sur l'excellente autorité du Dr Clifton D. Howe, professeur d'industrie forestière à l'Université de Toronto, que depuis la confédération plus de 800,000 milles carrés de la superficie forestière du Canada ont été dévastés par le feu, tandis que 100,000 milles carrés seulement ont été coupés par la hache.

Le Canada possède en jeunes forêts plus de 50,000,000 d'acres et le Dr Howe affirme qu'une rigide protection contre le feu et une sage administration de ces 50,000,000 d'acres, par plantation et coupe rotative suivant les meilleures méthodes européennes, garantirait au Canada une provision suffisante de bois pour suffire aux besoins futurs.

L'homme qui n'y était pas



Frank J. D. Barnjum

pas la forêt, qu'en réalité vous augmentez sa valeur et que vous pourrez pratiquer une nouvelle coupe dans un nombre donné d'années.

"Ceux qui avocassent l'embargo", continue M. Bell, nous disent que 90% de notre consommation annuelle en forêt est une perte totale par le feu, les vents, la vermine et les maladies fongueuses."

J'ai entendu dire cela, et je me suis dit que c'était là de ces actions immuables de la nature contre lesquelles l'homme peut bien de choses.

"Tout le monde sait," continue M. Bell, que c'est le champ non cultivé qui est le plus facilement la proie des mauvaises herbes et des parasites; mais personne ne semble réaliser que la même chose s'applique aux arbres. Ce sont les forêts laissées à elles-mêmes qui sont les plus exposées à ces causes de destruction."

"Je suppose que vous voulez dire qu'elle vieillissent tout comme les êtres humains?"

"Exactement. Elles peuvent bien ne pas mourir, vous savez, même longtemps après qu'elles ont atteint leur maturité, mais elles n'ont pas la même force de résistance contre la maladie, ni la même robustesse pour résister aux vents. Les arbres sont facilement jetés bas, et les troncs pourris offrent d'excellents terrains pour la préparation des champignons et des germes malfaisants. Non seulement ces arbres sont ainsi détruits sans profit pour personne, mais encore ils sont une source d'infection pour les plus jeunes pousses."

Où la coupe épargnerait le gaspillage

Il y a un autre aspect à cette menace du vent. Considérez la forêt laissée à elle-même dont nous parlions tout à l'heure. Voici un groupe d'arbres auxquels on n'a pas touché depuis des années. Il a peu de chose à craindre du vent, sa masse le protège. Mais les arbres de ce groupe n'ont pas eu à se protéger eux-mêmes individuellement; leurs racines s'étendent point pour leur donner un plus fort appui, elles poussent tout droit. Vous ne pouvez éclaircir ces arbres. Il vous faut les couper. Si vous ne les coupez pas, le vent les jettera bas."

Je lui demande alors: "Voulez-vous dire que si ce tte forêt avait été gérée convenablement plusieurs années auparavant et les arbres coupés à leur maturité, elle aurait été en meilleure posture?"

"Certainement. Les jeunes arbres auraient été forcés de voir à eux-mêmes. Ils auraient développé un système de racines différent, et le vent n'offrirait plus pour eux le même danger. Une coupe raisonnée épargnerait une bonne partie de vos pertes par le vent."

"Si je comprends bien, vous voulez dire que par la coupe pour usage domestique et pour exportation, nous profitons non seulement du dix pour cent de notre consommation annuelle que nous utilisons actuellement, mais que nous retirons encore un profit par la proportion considérable épargnée et qui aurait pu être ajoutée à l'item de 90% de pur gaspillage."

"Oui, c'est bien cela. Quand vous éclaircissez convenablement, vous limitez les pertes par le vent, et c'est là un gros item."

Voici une chose à laquelle vous n'avez peut-être pas pensé, mais qui est cependant évidente. Quand vous éclaircissez, vous augmentez la croissance. J'ai chez moi partie d'un tronc d'arbre qui prouve bien cela. Près du cœur les anneaux annuels sont petits. C'est le temps de la lutte pour la vie, puis ils s'élargissent d'une manière étonnante. C'est qu'il y a eu tout plein de soleil pour encourager le jeune arbre. Puis les anneaux rétrécissent de nouveau. Comprenez-vous ce que cela veut dire?"

"Cela veut dire que l'arbre grossit plus lentement."

"Exactement. Une forêt dense grossira, mais elle grossira lentement. Une forêt éclaircie, qui se laisse pénétrer par le soleil, grandira rapidement. N'est-ce pas là de la bonne conservation?"

"Cela me paraît bien un moyen de conserver l'un de nos actifs nationaux."

Je disais "nos" avec intention, me rappelant la vive discussion dans le bureau.

M. Bell ne paraît pas goûter l'allusion.

"Je me demande pourquoi certaines gens nous corrent sans cesse dans les oreilles leurs "nôtres"—notre forêt,—notre sol,—notre héritage national? Avez-vous payé du bon argent pour ce sol?"

Notre héritage... argent pour... de la forêt... Avez-vous... Cela m'ennuie... compagnies forestières... res". Elle... un petit lopin... ces national... tout, elles se... ni moi n'av... "Mais si... tous les Ca... "Oui, et s... vaisses affai... Mais vous n... lons. Vous l'une de noi... quent, vous... "Et quar... forêt dont v... taire d'un... qu'il va ains... parmi les ar... ils sont sa... "Et cepen... devez pas c... actifs." Je... pure, une p... par une or... notre actif... Mais en s... ment, nous... Sherbrooke... "Est-il ra... arbre coupé... davantage r... bre était co... l'un ou l'au... bargo prop... bois de pul... planchers... un argumen... devons sav... devons emp... A l'arrière... se lève: "Les deux... bles prétend... manufactur... non manufa... donne de... canadiens." Il s'assit, l'un des gro... Le bois de

M. BELL

pas réa... été encloué... de ceci qui... mande-t-il à... pulpe est t... manufactur... devrait être... base. Elle... autant d'ho... généreusem... comprendre... un exemple... "Nous av... fermes adja... peut couper... sa ferme d... trente-quatr... "Au prin... compagnie c... John Smith... "Combien... me donner... "Quel es... "Huit cin... pron pté ré... "John ru... J'enlèverai... pour une oc... "L'achete... voisin de J... "Je me pro... "La réco... vont au bo... cordes de b... autre faire... et regarder... "Quand a... bois à la vill... Il lui faut p... que le mou... "John Sn... son bois; ur... ses trente-c... Son voisin... Ça prend de